



Le cœur brûlant du théâtre

Chimères d'ailes ardentes

lundi 23 juin 2014, par [Nicolas Romeas](#)

Cela fait très longtemps que nous pensons que les formes produites (et subies) par le théâtre que nous connaissons aujourd'hui sont figées dans le temps. Des formes d'émission et de réception issues en grande partie des cours royales, dont les modalités d'action évoluent peu (c'est un euphémisme) avec les nécessités de l'époque...

Et en ces temps de « matrice » où la façon dont se fait chez nous le théâtre attire de moins en moins les foules, nombreuses sont les équipes qui s'essayent, par différents chemins, à sortir de la pauvreté du rapport acteurs/spectateurs, à créer un dialogue avec le public, à échapper au rapport frontal et à la tyrannie du fameux « quatrième mur » pour renouer avec une porosité qui permette à cet art de jouer son rôle : participer à l'évolution de nos sociétés. Ce travail se fait souvent dans l'ombre, presque invisiblement, avec peu de soutien et de relais de médias attirés comme des pies par ce qui brille. Mais ce sont là les germes d'un vrai renouvellement.



Photo M. Juarez

Rodrigo Ramis, avec sa compagnie Théâtre d'Ailes ardentes, fait partie de ces « précurseurs », qui sont aussi (comme on le voit dans d'autres champs), des creuseurs d'essentiel. Ils ne sont pas en quête d'un quelconque « progrès » des formes, d'une fonction d'« avant-garde », tout ceci n'a plus de sens, on le sait. Ils sont ailleurs. Ces contemporains travaillent l'intemporel.

Loin de cette provocation spectaculaire qui plaît tant aux tenants des modes et ne fait strictement rien avancer, n'ouvre sur rien, mais au contraire nous condamne au surplace, ils s'efforcent d'approfondir sans esbroufe, pour tenter de retrouver le sens réel et en somme « archaïque », de cet art aussi ancien et jeune que notre humanité.

Car la véritable provocation consiste à résister aux normes d'une époque d'où disparaissent le sens de

l'écoute attentive et de l'échange. Et ce qui s'oppose le plus efficacement à ces normes, ce ne sont pas le bruit, la fureur, le scandale, qui ne font qu'en accompagner les pires tendances. Non, ce qui est provocateur aujourd'hui, c'est l'attention, la profondeur et la délicatesse.

La narration qui est au cœur du texte subtil et primordial que confia Jordan Estevan à Rodrigo Ramis a de quoi bousculer. La matière est là. Et l'on imagine aisément cette matière explosive traitée beaucoup moins finement par un autre (auteur), maniée sans précaution par un autre (metteur en scène), jouée avec une sensibilité infiniment moindre par une autre (actrice). Car il y a là de quoi remuer bruyamment les tabous les plus ancrés et produire cette émoustillante excitation épidermique dont raffolent les marchands de théâtre avides d'« événements ».

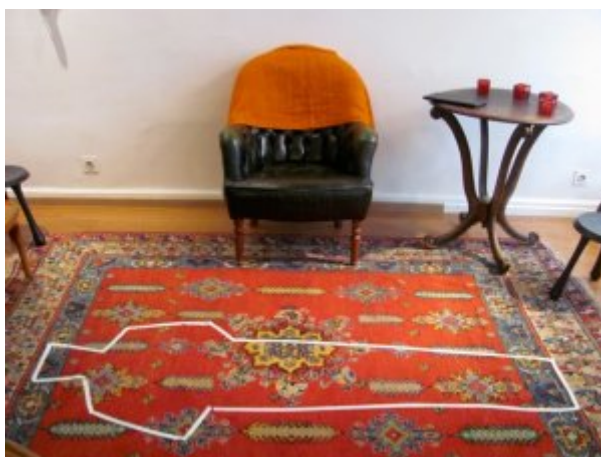


Photo M. Sicot

Or c'est l'inverse qui se produit. Rien de spectaculaire, la forme et le fond miraculeusement liés dans le souffle et la voix d'une qui parfois semble aussi décontenancée que nous par les mots qu'elle prononce. Rien d'attendu, non, et tout reste en suspens, pour que notre imaginaire, vivant, assommé par aucune certitude, fasse le reste, fasse son travail d'imaginaire.

En amis plus qu'en spectateurs, nous entrons sur la pointe des pieds dans le sinueux monologue intime d'une femme à qui la vie pose de violentes questions et qui ne nous assène aucune réponse.



Claire-Monique Scherer

Photo Hélène Bozzi

© Hélène Bozzi

Et dans ces lieux qui ne sont pas des théâtres où Rodrigo et ses alliés ont choisi d'exercer l'art de l'échange, nous prenons plaisir à rester avec eux, pour parler, simplement. Car nous savons que cet instant prolongé n'est pas séparé de celui qui précède, d'un théâtre dont la matière-même se trouve être nos vies.

Pour ce qui est de l'histoire, n'insistez pas, je ne la raconterai pas. Mais allez-y voir, entendre, ressentir. Et restez parler avec eux.



Photo M. Sicot
© M Sicot

CHIMÈRE D'AILES ARDENTES

Texte : Jordan Estevan (traduction d'Andrea Torres Gibert) / Adaptation, mise en scène : Rodrigo Ramis / Avec : Claire-Monique Scherer, Rodrigo Ramis / Estampe : Raoul Velasco / Collaboration artistique : Mathilde Sicot et Cristian Bonczos / Thème musical : German Estrada Fricke / Costumes : Stéphanie Coudert.

CHIMÈRE D'AILES ARDENTES

a reçu le Prix Littéraire Kutxa 2005, à San Sebastian Espagne.

Elle a été écrite par l'auteur, un homme, lors d'un séjour parisien en l'automne 2001.

Du 2 au 6 juillet 21h Festival Nous N'Irons Pas à Avignon
Gare au Théâtre Vitry-s-Seine

10 octobre Satellite Brindeau Le Havre

JEU ET THÉORIE DU DUENDE de Federico Garcia Lorca (Éditions Allia)
Performance par Rodrigo Ramis

Samedi 28 juin 11h - Festival Nissan Rilov, Morsains (Champagne-Ardenne)
<https://www.facebook.com/events/1404445996499779/?fref=ts>

Vendredi 18 juillet 19h - endroit tenu encore secret à Montmartre.